L'IDENTITÉ ACADIENNE MISE SOUS PRESSE AU XX^{E} SIÈCLE

RÉSUMÉ

C'est par un retour sociohistorique sur trois journaux quotidiens qui ont marqué l'Acadie atlantique au XX^{e} siècle que cet article tente de suggérer l'importance du rôle de la presse dans la formation d'une identité collective minoritaire. *L'Évangéline* (1887-1982) traverse quasiment le siècle, créant un lien entre les communautés acadiennes des Provinces Maritimes, fournissant les références de leur identité commune et créant un sentiment de sécurité sous l'aura de la traditionalité. *L'Acadie-Nouvelle* (1984…) et *Le Matin* (1986-1988) tentent davantage d'inscrire la société acadienne dans la modernité, en ramenant les référents identitaires à la structure sociale contemporaine et en reflétant la diversité de ses acteurs. Aujourd'hui, l'univers médiatique est bien plus complexe encore, reflétant en cela la complexité identitaire ambiante..

Communication présentée au symposium
Le médium et le message : Les minorités de langues officielles et la vitalité de la communauté et les médias et la diversité ethnique au Canada
Association d'études canadiennes
Montréal, 16-17 mars 2006

Quelle place a occupé la presse pour la minorité acadienne dans la région de l'Atlantique? C'est sous l'angle de l'identité, en particulier de l'identité collective acadienne, que je voudrais aborder cette question. L'histoire récente de la presse acadienne dénote l'évolution de la société acadienne qui est confrontée au bras de fer entre la traditionalité et la modernité[1]. Plus intéressant encore, elle permet une lecture de la façon par laquelle l'identité acadienne s'est formée et transformée au cours du XX^{e} siècle.

Le journal le plus marquant du XX^{e} siècle en Acadie aura été *L'Évangéline*. Pendant presqu'un siècle, de 1887 à 1982, ce journal a été le principal média couvrant l'ensemble des communautés acadiennes des Provinces Maritimes. Il a été suivi par deux autres quotidiens : *L'Acadie-Nouvelle* qui paraît depuis 1984 et Le Matin qui n'a duré que deux ans à partir de 1986, mais l'aire de diffusion de ces deux quotidiens est désormais limité au Nouveau-Brunswick.

L'Évangéline (1887-1982)

L'Évangéline a été fondé dans cette période que les historiens et idéologues ont qualifié de « renaissance acadienne ». En fait, avant cette soi-disant renaissance, l'Acadie comme entité collective n'était qu'un lointain souvenir. À partir de la fin du XIX^{e} siècle, une élite professionnelle et religieuse, inspirée du romantisme de Longfellow[2], trace le paradigme de l'Âge d'or, anéanti par la déportation, qui renaît par leurs bons soins. Cette renaissance est en fait l'édification d'une société guidée par des traditions qui sont, pour ainsi dire, inventées pour la cause. C'est pourquoi on peut parler d'une édification de la « traditionalité ».

Que signifie être un journal de la traditionalité? *L'Évangéline* est au départ un journal privé, une presse de combat, à l'allure libérale, qui s'inscrit bien dans ce que les Européens ont appelé l'espace public naissant. Les études ont bien démontré le ton relativement indépendant de ce journal à ses débuts[3]. Le caractère minoritaire de l'Acadie se répercute sur les caractéristiques de cette presse : elle est combattive et cohésive.

Elle est combattive parce que la situation des Acadiens n'est évidemment pas de tout repos dans le rapport qui l'oppose à la majorité anglophone, et ce même au sein

MARC L. JOHNSON s'intéresse depuis longtemps à la problématique des langues officielles et des minorités, en particulier sous l'angle du développement socioéconomique, de l'éducation et des médias. Il est chercheur à l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques et préside le cabinet SOCIUS recherche et conseils. Il collabore au Commissariat aux langues officielles et à plusieurs organismes communautaires de la francophonie canadienne.

de sa sacro-sainte Église catholique. Les sujets de revendications sont nombreux et constants, auxquels il faut ajouter une bonne dose de névrose ultramontaine qui anime l'élite en contrôle du journal. *L'Évangéline* est le porte-voix de ce combat.

La presse est aussi cohésive parce qu'il faut créer et maintenir un sens d'appartenance et de solidarité commun au « peuple acadien », ensemble de communautés largement dispersées – on pourrait même dire repliées – sur les côtes et dans les campagnes des Provinces Maritimes. La nécessaire cohésion solidaire aura le dessus sur l'indépendance du journal et on le voit quitter progressivement les rangs de la presse libérale. *L'Évangéline* est ainsi intégré à l'appareil institutionnel national[4] et devient le porte-voix d'une élite nationaliste composée pour l'essentiel des clercs et des quelques professionnels (avocats, médecins) qui sont dans leur giron. De fait, ce sont l'Archevêché catholique de Moncton, la Fédération des caisses populaires acadiennes, la société mutuelle l'Assomption et quelques autres institutions qui ont exercé le titre de propriétaires du journal durant ses quatre dernières décennies.

De façon fort laconique, je suggère donc que ce journal est d'abord celui d'une élite et de sa vision romantique du monde acadien. Cette vision montre un peuple uni derrière ses chefs, donc obéissant, catholique, rural, parlant le français et vivant le plus possible en marge de la vie urbaine, anglophone et moderne. On trace bien le parallèle avec ce qui se passe en même temps dans le reste du Canada-français.

Certes, la modernité viendra rouvrir une brèche dans cette voûte idéologique à compter des années 1960, dans le contexte d'un renouvellement du nationalisme, des luttes étudiantes et de la modernisation plus générale de la société canadienne. L'édifice national acadien traditionnel craquera alors de toutes parts et – c'est mon hypothèse – cette modernisation aura finalement raison de *L'Évangéline*, incapable de prendre ce virage. Toujours est-il qu'il ferme ses portes en 1982, quatre ans avant de célébrer son centenaire. Ce journal avait alors quelque 16 000 abonnés à travers les Province Maritimes.

Quel rôle ce journal a-t-il joué sur le plan identitaire ? La réponse simple serait de dire qu'il a été la référence principale de la construction ou, plus précisément, de la mise en scène de l'Acadie traditionnelle et de son identité collective. Aujourd'hui, au début du XXI[e] siècle, on sait qu'une identité collective n'est pas un don de Dieu, ni un legs génétique, même si peu le résultat des traditions, mais un construit social.

La presse écrite, de ce point de vue, a alimenté cette construction identitaire collective, en mettant en scène, quotidiennement, les principaux repères de l'acadianité. C'est une fonction référentielle, comme l'appelait Roman Jakobson[5], qu'exerce la presse en nommant les lieux, les événements, les personnages et les personnalités, les symboles et les attributs du bon peuple acadien. Elle trace ainsi les contours du Nous.

> Que signifie être un journal de la traditionalité ? L'Évangéline est au départ un journal privé, une presse de combat, à l'allure libérale, qui s'inscrit bien dans ce que les Européens ont appelé l'espace public naissant.

Pour ceux et celles qui la lisent, la presse exerce aussi une fonction idéologique, en prenant position à la défense de l'Acadie et en traçant ainsi la frontière entre le Nous et l'Autre. Cette fonction, on peut la lire dans les pages éditoriales, mais aussi dans le choix des dossiers qui sont fouillés et dans la couleur qui est donnée à l'analyse journalistique. Je dirais que cet aspect est important, pour les historiens en particulier, parce qu'elle fournit les principales traces documentaires des discours proprement acadiens.

Mais le fait d'agir quotidiennement accorde à la presse un rôle spécial, celui que Jakobson, à l'instar de Malinowski, a appelé la fonction phatique, à savoir la création du lien de communication, du contact entre les éléments de son public. Cette fonction intéresse davantage les sociologues car, dans la mesure où *L'Évangéline* et la société acadienne sont si intimement liés, la fonction de maintien du contact de communication se confond avec le maintien du lien social. C'est ce caractère d'institution sociale – en l'occurrence nationale – qui a été révélé par la crise entourant la fermeture de *L'Évangéline*. La disparition de ce qui soutenait le lien social est apparue comme une véritable menace pour la cohésion collective et a créé un sentiment d'urgence chez l'élite afin d'y remédier. Au-delà de la fonction référentielle que remplissait ce journal, c'est la soudaine rupture de sa fonction phatique qui semble avoir été le plus menaçant pour les acteurs nationalistes.

Cela nous amène au constat que, pour les fins de l'identité collective, le journal a jadis joué un rôle central. Bien évidemment, il jouait dans un

marché médiatique peu fourni. Pour résumer :

- *L'Évangéline* instillait d'abord le sentiment d'appartenance commune en créant un lien entre des communautés acadiennes éparpillées à travers les Provinces Maritimes.
- Il donnait ensuite le ton de cette identité, en positionnant les références identitaires (catholique, français, drapeau, hiérarchie nationaliste, agriculture, etc.) dans leur quotidien.
- Mais surtout, il le faisait quotidiennement, créant ce qu'on pourrait appeler une sécurité identitaire dans un monde où l'Acadien est minoritaire.

L'Acadie-Nouvelle (1984…) et *Le Matin* (1986-1988)

Quelques mots maintenant sur l'histoire plus contemporaine, celle des journaux quotidiens qui ont tenté de prendre la place de *L'Évangéline*. Il est en particulier intéressant de regarder la période de transition qui suit la fermeture du vieux journal. C'est une période de crise et un moment fort révélateur des dynamiques sociétales en cours.

L'Acadie-Nouvelle est une entreprise privée, créée en 1984 dans la région de la Péninsule acadienne au Nouveau-Brunswick, pour tenter de prendre le marché laissé libre par la fermeture de *L'Évangéline*. Ce qui est intéressant ici, c'est la nouvelle vision à l'effet que le discours collectif puisse être sous le contrôle d'intérêts privés et émaner d'une autre région que Moncton. Il est indéniable que cette entreprise a vite rallié les acteurs collectifs acadiens de cette région. C'est tout aussi indéniable que sa vision est gagnante, puisque *L'Acadie Nouvelle* est encore le seul quotidien francophone, avec quelque 20 000 abonnés, au Nouveau-Brunswick principalement. Sur le plan du contenu, *L'Acadie Nouvelle* s'appesantit moins sur l'idée d'une Grande Acadie « passéiste » et lui substitue une conception plus volontariste qui appelle à une action de développement appuyée sur l'entreprise privée. Il renforce la Péninsule acadienne comme pôle de vitalité linguistique et culturelle.

De son côté, *Le Matin* fut un projet un peu bâtard, mais le plus fidèle preneur du legs de *L'Évangéline*. Ce journal était campé à Moncton et soutenu par les institutions, les technocrates et quelques politiciens provinciaux et fédéraux. Étant en quelque sorte du domaine communautaire et public, il a pris quatre ans avant d'entrer en opérations, grâce à un appui financier massif (6 millions de dollars) des gouvernements. Ce qui est intéressant avec *Le Matin*, c'est qu'il tente tant bien que mal de parler pour toute l'Acadie, de refléter l'âme nationaliste de *L'Évangéline*, tout en affichant une modernité désarmante. Son projet et son discours semblent reprendre à leur compte le paradoxe formulé dans les années 60 par un chef de file nationaliste acadien qui enjoignait l'Acadie à « s'adapter aux exigences du présent pour préparer l'avenir, tout en restant fidèle au passé[6] » . On n'avait pas peur du paradoxe !

En comparaison avec *L'Évangéline*, ces deux journaux semblent produire une information de type moderne. Ils expriment les réalités acadiennes à partir d'un encadrement politique renvoyant plus aux provinces et aux municipalités, qu'à l'ancienne thématique ethnique, symbolique et religieuse. Les personnalités acadiennes qu'ils mettent en scène sont des chefs de fils économiques ou politiques. Autre indice : le terme « francophone » est plus souvent utilisé que le terme « acadien ». Alors que l'information produite par L'Evangéline était de nature transcendante, renvoyant l'événementiel à un temps fondateur et en donnant ainsi une interprétation mythico-religieuse aux événements, *Le Matin* et *L'Acadie Nouvelle* observent une symbolique immanente où le religieux est séparé du politique, l'ordre du monde de l'ordre social. Il eût été étonnant de ne pas observer une telle évolution.

Conclusion

Dans le contexte social de l'Acadie, la presse quotidienne n'est pas seulement un appareil d'information. Les journaux sont aussi des institutions collectives. Mais leur fonction informative les place en position stratégique dans l'élaboration des définitions de l'acadianité. Ils fournissent quotidiennement les repères de la vie collective. Depuis un siècle, la presse acadienne est un lieu de façonnement et de visibilité publique de l'acadianité. Quand cette société se caractérisait par son monolithisme (élite, idéologie, institutions), la presse obéissait à une fonction d'intégration sociale. Quand des forces sociales différentielles se sont mises de la partie et ont bousculé cet univers quelque peu figé, la presse, elle aussi, a subi ces tensions. Quand des intérêts nettement différents se sont transformés en discours identitaires, un espace public s'est ouvert qui a fait éclater la presse en plusieurs médias concurrents. En somme, la presse reflète le rapport de force qui anime le dynamisme identitaire.

Nous vivons aujourd'hui dans un monde ou la différenciation et le pluralisme sont croissants. Un seul média ne peut plus prétendre rassembler toutes les composantes acadiennes. La fragmenta-

tion des référents identitaires empêche même un seul média de rendre compte de l'acadianité ou, devrai-je dire, logiquement, de toutes les acadianités. Heureusement, nous disposons maintenant d'une panoplie de médias pour assumer cette mise en scène.

Notes bibliographiques

[1] Johnson, M. (1992). *Les stratégies de l'acadianité. Analyse sociohistorique du rôle de la presse dans la formation de l'identité acadienne*. Thèse de doctorat (sociologie), Université de Bordeaux 2; Johnson, M. (1997). L'Évangéline contestée, 1966-1982. Dans Beaulieu, G. (sous la dir.), *L'Évangéline 1887-1982. Entre l'élite et le peuple* (pp. 347-372). Moncton : éditions d'Acadie/ Chaire d'études acadiennes – Université de Moncton.

[2] Griffiths, N. (1982, printemps). Longfellow's Evangéline: The birth and acceptance of a legend. *Acadiensis*, XI, no. 2, 28-41; de Finney, J. (1992). Le journal L'Évangéline et les avatars du modèle héroïque acadien. *Francophonie d'Amérique*, 2, 13-24.

[3] Boucher, N. (1997). L'Évangéline de Valentin Landry, 1887-1910. Dans Beaulieu, G. (sous la dir.). *L'Évangéline 1887-1982* (pp. 17-47).

[4] Les Acadiens se réfèrent à leur caractère national depuis au moins l'époque de leur « renaissance », comme l'attestent par exemple les « Conventions nationales » qui les mobilisent à la fin du XIXe siècle.

[5] Jakobson, R. (1963). *Essais de linguistique générale*. Paris : Éditions de Minuit (Arguments 14).

[6] Cormier, C. (1961). Présentation. *Cahiers de la Société historique acadienne*, 1:1, Moncton.